

**SORTIE LE 31 AOÛT 2022**

# L'AFFAIRE MARKOVIC

« Une des plus sales affaires de la V<sup>e</sup> République »

## RÈGLEMENT DE COMPTES ENTRE GAULLISTES

**L**e 1<sup>er</sup> octobre 1968, le corps en décomposition de Stevan Markovic est découvert dans la décharge publique du lieu-dit La Cavée-du-Roi, près d'Élancourt, dans les Yvelines.

Cet événement marque la première étape de ce qui deviendra l'affaire Markovic. Un dossier mêlant enquête criminelle et intrigues politiques, qui a marqué l'histoire de la V<sup>e</sup> République, mais qui n'a, à ce jour, toujours pas été officiellement résolu. L'un de ses protagonistes, le truand François Marcantoni, aimait d'ailleurs à dire :

« Nous ne sommes que trois à connaître la vérité : Delon, moi et Dieu. Or, ce dernier ne balance jamais. »

Pour Georges Pompidou, principale cible du volet politique de l'affaire Markovic, il ne faisait aucun doute qu'il avait été victime d'un complot visant à briser sa carrière, en particulier son ambition de succéder au général de Gaulle en briguant l'Élysée. Une machination ourdie par des membres de sa propre majorité, même si l'opposition ne s'est pas fait prier pour profiter de la situation afin de causer du tort au camp gaulliste. L'ancien premier ministre en voulait pour preuve le comportement de plusieurs membres du gouvernement qui ont tardé à l'informer des rumeurs circulant à propos de son épouse. Il écrira dans ses mémoires : « J'étais indigné. Ainsi Couve [de Murville, qui lui a succédé à Matignon] n'avait même pas eu le courage de me prévenir ! Ainsi ces hommes, dont plusieurs connaissaient bien mon ménage, avaient plus ou moins cru à la véracité des faits, puisqu'ils jugeaient que l'enquête pouvait se poursuivre dans cette voie ! Ainsi le Général lui-même, qui connaissait ma femme depuis si longtemps, n'avait pas tout balayé d'un revers de la main ».

Georges Pompidou met également nommément en cause plusieurs fonctionnaires, parmi lesquels le commissaire Jean Samson, le procureur Jean-Jacques Lajaunie, et le juge René Patard, accusés d'avoir systématiquement orienté l'enquête dans le sens d'une affaire de mœurs mêlant le couple Pompidou aux parties fines organisées par Stevan Markovic et ses acolytes. Il accuse par ailleurs des agents du SDECE – Service de documentation extérieur et de contre-espionnage – de « jouer, en ordre dispersé, un rôle mal défini ». Ces barbouzes, téléguidés par des gaullistes bien décidés à ne pas voir Georges Pompidou succéder au général de Gaulle, se seraient servis de Stevan Markovic, soupçonné depuis longtemps d'être un agent des services secrets yougoslaves.

Dans ses mémoires, Pierre Messmer, qui sera le Premier ministre de Georges Pompidou de

1972 à 1974, se montre limpide : « Fin 1968, la "base Paris" du SDECE se mêle de l'affaire Markovic en diffusant en sous-main des photographies truquées (par qui ?) destinées à salir Madame Pompidou. C'était une initiative de quelques agents gaullistes "intégristes", qui pratiquaient en politique intérieure des méthodes d'intoxication qu'ils avaient apprises à d'autres fins ».

**Coup monté fomenté par des barons du gaullisme ? Manigances d'un groupe de fonctionnaires et d'agents du renseignement ? Il faudra certainement attendre que certaines archives soient déclassifiées pour faire toute la lumière sur l'affaire Markovic. Si tant est que ces documents existent encore... ■**



GRAND ANGLE



# RENCONTRE AVEC JEAN-YVES LE NAOUR, SCÉNARISTE DE L'AFFAIRE MARKOVIC

**Pourquoi l'Affaire Markovic a-t-elle particulièrement attiré votre attention ?**

Adolescent, j'avais lu un article sur le sujet – je crois dans un hors-série d'*Historia*. À la même époque, j'avais vu le film *Il n'y a pas de fumée sans feu*, d'André Cayatte, avec Annie Girardot, librement inspiré de cette histoire, et transposé dans le cadre d'une commune fictive de la banlieue parisienne. Puis, pendant trente ans, je n'y ai plus pensé. Ce n'est qu'en 2019, en travaillant pour un film documentaire pour France 5 – *L'Affaire Markovic. Coup bas entre gaullistes* – que je m'y suis replongé. J'ai constaté, d'ailleurs, que l'on n'en sait toujours pas plus qu'à l'époque. Il y a toujours de grosses zones d'ombre sur l'assassinat de Markovic, et sur l'identité de ceux qui ont exploité cette affaire criminelle pour y mouiller Pompidou.

**L'Affaire Markovic a-t-elle eu, au final, un impact sur le mandat de Georges Pompidou ?**

Non, pas vraiment. Cette affaire a été montée pour l'empêcher d'être élu. Quand ce piège a été déjoué, il n'avait plus aucun intérêt. En revanche, Pompidou en a gardé une blessure profonde. Il paraît qu'il portait sur lui en permanence un petit carnet où étaient écrits les noms des personnes qui avaient trempé dans cette ténébreuse histoire.

**À quelles autres magouilles politiques pourriez-vous comparer l'affaire Markovic ?**

Je ne sais pas trop. Une affaire de mœurs – inventée – pour nuire à un politique de premier plan, cela n'est pas si fréquent. Mais les affaires louches de manipulation, elles, sont nombreuses. Rappelez-vous l'affaire Clearstream. À la fin, on ne savait plus qui manipulait qui.

**Quels types de documents et d'archives avez-vous utilisés pour réaliser cette bande dessinée ?**

Travailler d'abord sur un film documentaire m'a amené à rencontrer des spécialistes – historiens, journalistes ayant suivi l'affaire... –, mais aussi les derniers protagonistes de l'histoire, comme Roland Dumas, l'avocat du frère de Stevan Markovic, ou des témoins de premier plan, comme Alain Pompidou, le fils de Georges et Claude Pompidou. Ils m'ont appris beaucoup de choses qu'on ne trouve pas forcément dans les ouvrages.

Et en tout cas, ils m'ont fait part de leur ressenti, et de leurs propres hypothèses. Enfin, il y a le dossier judiciaire, qui est consultable par dérogation, mais qui est lourd de 60.000 pièces... de quoi se noyer ! La difficulté est donc de savoir résumer, synthétiser, angler. Mais consulter les archives audiovisuelles de l'INA avant d'écrire le scénario de la BD m'a permis de m'approcher au plus près du réel. Certaines scènes de la BD sont ainsi des découpages de scènes de reportages télévisés.



**En quoi ce livre est-il différent des autres albums historiques que vous avez publiés chez Grand Angle ?**

J'ai souvent revêtu la casquette d'historien, et mes BD sont classées à juste titre comme « historiques ». Toutefois, la BD relève des codes de la fiction. Elle n'est heureusement pas un cours d'histoire, c'est-à-dire qu'il faut savoir mettre en scène l'histoire pour qu'elle se lise comme un roman. Pour servir la

narration, j'ai ici inventé le personnage d'un journaliste qui enquête sur l'affaire Markovic. C'est à travers son enquête, avec toutes les fausses pistes possibles et imaginables, que le lecteur avance et progresse lentement dans les méandres d'une affaire nébuleuse.

**Comment vous êtes-vous rapproché du dessinateur Emmanuel Cassier ?**

C'est Hervé Richez, le directeur éditorial de Grand Angle, qui nous a mis en relation. Cela a tout de suite bien fonctionné... Il est vrai que nous sommes nés la même année !

**Cet album pourrait-il donner naissance à une collection consacrée aux principales affaires qui ont secoué la vie politique française ?**

Ah ! Vous nous donnez une bonne idée ! Mais il me semble que c'est déjà fait. Un autre éditeur a une collection intitulée « Affaires d'État ». Ceci dit, elle est très fictionnelle alors que, de mon côté, j'aime raconter des histoires vraies, car je soutiens que l'histoire est un roman vrai absolument passionnant, et que jamais un scénariste, aussi chevronné soit-il, ne pourrait imaginer autant de rebondissements. C'est d'ailleurs le cas avec cette affaire Markovic. Quel scénariste aurait pu lier un meurtre, l'acteur Alain Delon, le maffieux corse Marcantoni, Georges Pompidou, et le général de Gaulle ? Cela aurait été inimaginable et si peu crédible. Et pourtant... ■

## LES AUTEURS

Jean-Yves Le Naour - Scénariste



Jean-Yves Le Naour est né à Meaux (Seine-et-Marne), en avril 1972. Il est spécialiste de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement de la Première Guerre mondiale. Docteur en histoire, sa thèse porte sur les mœurs sexuelles des Français durant la Grande Guerre. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages

historiques, dont le dernier en date, *1922-1929. Les Années folles ?* est sorti en 2022 chez Perrin. Deux de ses essais ont obtenu des distinctions : *L'Affaire Malvy. Le Dreyfus de la Grande Guerre* a remporté le prix Henri Hertz en 2008, tandis que *Les Soldats de la honte* a été auréolé du Grand prix du livre d'histoire Ouest-France en 2011, ainsi que du prix Jean-Charles Sournia de l'Académie de médecine. Jean-Yves Le Naour a également écrit plusieurs documentaires pour la télévision, essentiellement autour de la Première Guerre mondiale, mais également sur des sujets aussi divers que la guerre de Corée, la Commune, l'empereur Bokassa Ier, ou plus récemment l'avocate Gisèle Halimi. Depuis 2012, l'historien est aussi devenu scénariste de bande dessinée. Pilier du label Grand Angle, on lui doit plusieurs albums abordant la Grande Guerre (*François-Ferdinand, Les Taxis de la Marne, La Faute au Midi* – prix de l'Académie de Marseille en 2014 –, *Verdun, La petite fille qui voulait voir la guerre*), mais également une biographie dessinée de Charles de Gaulle, de même que la collection consacrée aux Compagnons de la Libération. *L'Affaire Markovic* est sa première collaboration avec le dessinateur Emmanuel Cassier.

Manu Cassier - Dessinateur



Né à Paris en 1972, Emmanuel Cassier grandit en Seine-Saint-Denis, où il passe une bonne partie de son temps libre à dessiner. Après avoir décroché son baccalauréat A3, il obtient son DEUG d'Arts plastiques à l'université Paris 8. Il se détourne ensuite de sa passion pour exercer différents métiers comme coursier, chauffeur

et magasinier, avant de devenir facteur en 2000. Deux ans plus tard, peu après la naissance de sa première fille, une mutation le fait quitter la Seine-Saint-Denis, direction Figeac, dans le Lot. Ce changement d'air l'incite à donner une nouvelle impulsion à sa vie professionnelle. Il décide alors de revenir à ses premières amours : le dessin. Emmanuel Cassier multiplie alors les expériences, tant dans le domaine de la création pure – affiches, logos, storyboard... – que dans le cadre d'ateliers en milieu scolaire ou de cours pour adultes. En parallèle, il ne perd pas de vue ses envies de devenir auteur de bande dessinée. Une première étape est franchie en 2007, lorsqu'il réalise les couleurs d'un album de Joël Polomski, intitulé *Le Disparu de Saint-Cirq-Lapopie*. En 2012, il réalise son rêve en publiant sa première BD, *Gueules cassées*, sur un scénario de Weissengel. Ce récit sort ensuite en intégrale chez Sandawe sous le titre *L'Héritage du chaos*. Depuis, Emmanuel Cassier enchaîne les projets, que ce soit aux côtés de Jérôme Piot (*Femmes en guerre, Le Territoire du Drac*), ou de Didier Quella-Guyot (*Esclaves de l'île de Pâques, Facteur pour femmes*, dont il réalise le tome 2). *L'Affaire Markovic* est sa première collaboration avec l'historien et scénariste Jean-Yves Le Naour.



GRAND ANGLE



Le 1<sup>er</sup> octobre 1968, le corps de Stevan Markovic, un Yougoslave travaillant pour Alain Delon, est retrouvé dans une décharge. À partir de cette sordide histoire criminelle s'échafaude un incroyable complot politique destiné à mêler le nom des Pompidou à l'affaire. Une histoire de guerre de succession, de coups bas, d'affaire de mœurs inventée de toute pièce dans le but d'empêcher Georges Pompidou d'accéder à la présidence, par tous les moyens, même les plus sales.

## L'AFFAIRE MARKOVIC

HISTOIRE COMPLÈTE

Scénario : LE NAOUR · Dessin : CASSIER

ISBN : 978-2-8189-8869-5 · 88 pages · 18,90 €

**SORTIE LE 31 AOÛT 2022**